

QUELQUES MOTS SUR LA SCULPTURE

(Résumé de la causerie faite à l'atelier de Chana Orloff le dimanche 4 mars)

Avez-vous remarqué combien on parle peu de la sculpture, il est vrai qu'à cela il y a peut-être une raison : c'est que la sculpture depuis longtemps fait très peu parler d'elle. Il y a indiscutablement une peinture et une poésie nouvelles, la sculpture n'a pas encore suivi et c'est profondément regrettable.

Pour essayer d'éclairer la question je crois qu'il serait bon de remonter un peu en arrière et de chercher ce que la sculpture a fait durant les périodes d'art qui ont précédé celle que nous vivons aujourd'hui. Je ne remonterai pas indéfiniment, bien entendu, je partirai du grand embranchement Ingres-Delacroix ; je crois qu'on peut saisir là assez nettement les deux courants qui après avoir fait des détours plus ou moins capricieux sont entrés en contact, engendrant de ce fait la grande période commencée depuis plusieurs années déjà.

Donc pendant que Ingres insufflait l'esprit de connaissance profonde et constructive, pendant que Delacroix exaspérait la sensibilité qui aboutirait à l'impressionnisme, que faisaient les sculpteurs ? Du côté Delacroix il y a influence assez marquée. Rude, quoique plus âgé, entre dans les nouvelles voies, et fait nettement appel à la sensibilité (Chant du départ). Chez Carpeaux le rôle de la sensibilité s'accroît, il y a là certainement un apport nouveau et l'on est tout étonné de voir qu'en si bon chemin, il faille attendre jusqu'à Rodin pour trouver un sculpteur presque impressionniste, car si l'on trouve dans Rodin du grec, de la renaissance italienne, du gothique, on y trouve aussi des tendances qui représentent le maximum d'impressionnisme que la sculpture ait su réaliser en France (1) : on peut donc dire que ces trois sculpteurs ont effleuré l'impressionnisme, mais ils sont loin de la splendide floraison de l'école de peinture et loin d'avoir extrait la quintessence de ce que cette esthétique pouvait donner à la sculpture. Du côté Ingres où l'on voit des Manet, des Gauguin, des Cézanne, les sculpteurs tout d'abord ne voient Ingres qu'en suiveurs et ils font des casques et des péplums ; il y a une dizaine d'années vivaient encore les derniers champions de cette série noire ; ensuite on rencontre Constantin Meunier, un grand artiste, certes, mais qui a vu le monde encore et toujours avec l'esthétique grecque, il n'a de moderne que le sujet, mineur ou débardeur, avec lesquels il refait des bas-reliefs du Parthénon. A ce propos remarquons en passant la bizarre mentalité qui régna pendant quelques années et qui se trouve si bien exprimée dans le vers de Chénier :

Sur des pensers nouveaux faire des vers antiques,

et pendant longtemps les artistes ont cru faire œuvre moderne en remplaçant les péplums et les casques par des pardessus et des chapeaux hauts de forme.

(1) Il est bon de ne pas oublier le sculpteur italien Rosso qui a poussé les recherches impressionnistes plus loin que Rodin, mais il n'a eu pour ainsi dire aucune influence en France où on le connaît d'ailleurs très peu, ce qui est, fort regrettable.